

eu la pensée de donner à l'attique plus d'importance et de le terminer par un fronton.

Il est peu probable que ce projet ait jamais été exécuté tel qu'il est indiqué sur le dessin de San Gallo ; en tout cas, les constructions entreprises par Clément XIV, en 1769, pour créer ce que l'on appelle la Cour Octogone du Belvédère ont changé toutes les dispositions de cette partie du Vatican.

Peu de temps après la mise en place du Laocoon, Giuliano présentait au pape Jules II un artiste, son compatriote et son ami. Ce Florentin était un sculpteur de talent nommé Jacopo Tatti, bien plus connu sous le nom de Sansovino qu'il avait adopté en souvenir de son maître Andrea de Monte Sansovino. Arrivé à Rome, le jeune artiste se mit à étudier les merveilleuses antiques réunies au Belvédère, entre autres le groupe du Laocoon, et, grâce à l'entremise de Giuliano, obtint de le modeler en bronze pour le cardinal Grimani. Cette belle reproduction, installée d'abord à Venise dans la salle du conseil des Dix, fut donnée plus tard au cardinal de Lorraine et transportée en France.

## FLORENCE

CAPO MAESTRO DE L'OPERA DU DOME

**1507-1508**

Bramante était devenu tout-puissant à la cour pontificale : d'une nature énergique, toujours prêt aux

plus vastes entreprises, son génie merveilleux, ses vues grandioses, son activité étonnante, étaient bien faits pour conquérir la confiance d'un pape qui ne rêvait que de grandes choses et les voulait voir immédiatement exécutées. Giuliano, déjà vieux, fatigué par la vie d'aventures, de voyages et de travail qu'il avait toujours menée, ne pouvait plus suffire à satisfaire un esprit aussi insatiable et à accomplir une tâche aussi accablante; il prit donc le parti de s'éloigner. Jules II, jugeant cette fois inébranlable une résolution qu'il avait déjà victorieusement combattue à plusieurs reprises, ne voulait pas le laisser partir sans lui donner un témoignage de son affection et de son estime; il lui accorda sa bénédiction accompagnée, dit Vasari, d'une bourse de satin rouge contenant cinq cents écus d'or.

Soderini fut heureux de revoir son illustre concitoyen et de profiter de ses conseils. On désirait, en effet, vivement à Florence terminer la coupole de Santa Maria del Fiore, laissée depuis longtemps inachevée. Brunelleschi avait donné à cet égard des instructions écrites et un dessin, mais par suite de l'incurie des intendants de la fabrique, le dessin avait disparu. L'Opera del Duomo prit, en 1507, la résolution de faire droit à ce désir généralement exprimé et ordonna la construction d'une galerie sur une des faces du grand tambour; ce n'était que la huitième partie du travail, mais les fabriciens du Dôme, pas plus que les membres

de la Balia, ne savaient prendre de parti décisif ; tout se faisait par morceau et par tâtonnement.

Néanmoins, on fit appel au talent des architectes les plus en crédit. Manetti avait, il est vrai, fait un modèle quelques années auparavant, mais, comme toujours, rien n'avait été décidé. On établit donc un concours et le modèle présenté en collaboration par le Cronaca, Baccio d'Agnolo et Giuliano da San Gallo ayant réuni tous les suffrages, il fut décidé qu'ils l'exécuteraient en s'inspirant de quelques détails trouvés bons dans celui de Manetti. L'autorisation leur en fut délivrée le 8 novembre 1507. Le 26 du même mois, Giuliano et son frère Antonio, le Cronaca et Baccio d'Agnolo étaient nommés Capomaestri de l'Opera du Dome avec des gages annuels de douze florins d'or, *fiorini larghi d'oro*, chacun.

Qu'advint-il ? Les frères San Gallo ne pouvaient probablement pas suffire à diriger tous les travaux qui leur étaient confiés, car Giuliano venait d'être revêtu de la charge importante d'ingénieur en chef de toutes les fortifications de la ville, et Antonio ne le quittait guère. Toujours est-il que, par une délibération en date du 11 décembre 1508, les deux frères San Gallo sont relevés de leurs fonctions de Capomaestri du Dôme.

Baccio d'Agnolo et Pollaiuolo (le Cronaca) restèrent donc seuls chargés de diriger le travail. Il fut terminé par Baccio d'Agnolo après la mort de Pollaiuolo, et exposé aux regards du public le jour de la Saint Jean-

Baptiste, 24 juin 1515. Cette inauguration, loin d'être un triomphe pour les architectes, donna lieu à de sévères critiques ; Michel-Ange comparait cette galerie à une cage à grillons, *gabbia da grilli*, voulant ainsi blâmer son exigüité par rapport à la masse de la coupole. Le cardinal Jules de Médicis alors tout-puissant à Florence fut obligé de faire arrêter les travaux ; ils ne furent repris que longtemps après par Baccio Bandinelli, en 1540, sous le règne du duc Cosme I<sup>er</sup>.

#### SIÈGE DE PISE

1509

Tantôt secourue par le roi de France, tantôt par le duc de Milan ou par les Vénitiens, suivant les hasards de la guerre et les nécessités des alliances, Pise avait toujours servi à maintenir les Florentins dans une sorte de neutralité propice aux belligérants. Abandonnée à la fin par tous ses alliés, réduite à ses propres forces, elle soutenait encore vaillamment les efforts des assiégeants lorsque Giuliano fut accrédité, en 1506, avec le titre d'ingénieur en chef, auprès des commissaires florentins attachés à l'armée des assiégeants.

San Gallo reconnut tout d'abord qu'il était impos-

1. Les documents officiels sont tirés des archives de l'Opera del Duomo, *Libri delle Deliberazioni*, registres X et XI. Ils ont été reproduits par GAYE. *Carteggio inedito d'Artisti*.